FTDES
Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux

Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux
Observatoire Social Tunisien

CAHIERS DU FTDES N°7

Marginalité sociale, marginalité spatiale.

Entre intégration, régulation et mise à l'écart.

Coordination : Cyrine Kheder

Septembre 2022

Marginalité sociale et dynamique foncière et environnementale de l'espace périurbain dans le secteur Hached (Bizerte Sud)

Afef Bousmina Jaziri [103]

Résumé

L'étalement de la ville de Bizerte sur ses marges ouest a entrainé une dynamique démographique et spatiale remarquable. Le secteur Hached s'est développé d'une manière spontanée et rapide. Cela a engendré l'apparition des espaces périurbains informels pour leurs majorités. Ce phénomène d'étalement spatial influe sur les transformations sociales, environnementales et les capacités des collectivités locales en matière de gouvernance et de gestion des espaces périurbains. Les lotissements non réglementaires concernent la catégorie sociale pauvre et moyenne qui ne dispose pas de moyens financiers importants. La pression foncière et l'accroissement des quartiers marginaux ont engendré une dégradation du cadre de vie notamment dans les secteurs de l'approvisionnement en eaux potables, l'éclairage public, l'assainissement et la pollution. Les constructions informelles peuvent provoquer des hauts risques pour les habitants comme les inondations (aout 2018). Face à cet étalement urbain croissant et spontané, l'État est intervenu dans la réhabilitation des quartiers populaires à travers l'Agence de Réhabilitation et de rénovation urbaine (ARRU) notamment á Bir Masyougha, Borj Taleb et Bir Hassi. L'objectif principal de ces projets est d'améliorer les conditions de vie des habitants à travers la mise en place des commodités de base et le traitement des insuffisances au niveau de l'infrastructure et des services collectifs.

Mots-clés : Marginalité, périurbanisation, étalement urbain, foncier, acteurs, réhabilitation, Hached, Bizerte.

[103] Doctorante en géographie humaine, Université de Tunis.

Abstract

The spread of the city of Bizerte on its western margins has led to remarkable demographic and spatial dynamics. The Hached sector has developed spontaneously and rapidly. This has given rise to the emergence of informal peri-urban spaces for their majorities. This phenomenon of spatial sprawl influences social and environmental transformations and the capacities of local communities in terms of governance and management of peri-urban spaces. Non-regulatory housing estates concern the poor and middle social category who do not have significant financial means. Land pressure and the growth of marginal neighborhoods have caused a degradation of the living environment such as drinking water supply, public lighting, sanitation and pollution. Informal constructions can cause high risks for residents such as flooding (August 2018). Faced with this growing and spontaneous urban sprawl, the state intervened in the rehabilitation of working-class neighborhoods through the ARRU as is the case with Bir Masyougha, Borj Taleb and Bir Hassi. The main objective of these projects is to improve the living conditions of residents through the establishment of basic amenities and the treatment of inadequacies in infrastructure and collective services.

Keywords: Marginality, suburbanization, urban sprawl, land, actors, rehabilitation.

Introduction

La notion de marginalité se réfère à une position marginale par rapport à une norme sociale. Elle soulève la notion d'intégration qui traduit un processus d'adhésion collective à des normes organisant la vie en société (Fagnoni et al., 2017). Cette notion a enrichi des réflexions sur les questions de domination, d'exclusion, de ségrégation et de fragmentation. Spatialement, l'étude de la marginalité souligne l'importance du rapport entre le centre et la périphérie. Elle a conduit à l'apparition de la notion de l'informel souvent liée à l'habitat illégal en périphérie des villes sur des terrains sous-équipés et à l'insuffisance d'emplois salariés. La croissance urbaine et la friche des terres agricoles déterminent les rapports de la ville avec son espace foncier immédiat. La recherche de nouveaux terrains à prix abordable a confirmé la thèse avancée par Mourad Ben Jelloul (2017) « *Le secteur de la production*

foncière a ainsi participé à la fragmentation spatiale et à la division sociale de l'espace, en présentant un produit haut de gamme pour les classes sociales solvables, dans les espaces les mieux situés et les plus équipés, et en excluant les plus pauvres et les moins solvables, vers les marges les plus lointaines et les moins équipées ».

En Tunisie, l'habitat informel est apparu depuis l'époque coloniale, à la marge de la ville européenne, dans des zones à faible valeur urbaine et souvent insalubres. Après l'indépendance, l'exode rural a représenté une difficulté majeure pour le développement des villes et leur intégration dans le processus de développement (Ben Jelloul 2017). L'occupation spontanée des espaces urbains et les modes de construction non réglementés traduisent l'incapacité des collectivités locales et des autorités à contrôler leurs territoires. Le développement des fonctions résidentielles dans le milieu rural à la périphérie de la ville de Bizerte est le résultat, depuis les années 1980, d'un étalement spatial anarchique de la zone urbaine aux dépens des terrains agro-forestiers et des friches enclavées. La saturation des sols urbains a contraint les demandeurs de terrain à bâtir à s'orienter vers les marges périurbaines où se trouve une offre abondante en terres agricoles, à des prix abordables. Ces terres se situent dans des lotissements non aménagés et dépourvus des équipements de base. Notre contribution cherche à étudier la dimension spatiale de la marginalité sociale dans les différents quartiers du secteur Hached situés aux périphéries de la ville de Bizerte. Elle propose d'identifier les mécanismes de ces dynamiques socio-spatiales. Cet article expose aussi les différentes actions des pouvoirs publics pour améliorer l'infrastructure et intégrer cet espace marginal au sein d'une dynamique de développement au profit de la population locale.

I- Présentation de la zone d'étude

Le secteur[104] Hached appartient à la délégation Bizerte sud. Sa superficie avoisine 24 km² soit 25,4% de la superficie du Bizerte sud. Il est délimité au nord par le secteur Ain Mariem (Bizerte nord), au sud par Sidi Ahmed, à l'ouest par Marnissa et à l'est par Cité al Jala, Bab Mateur et la Pêcherie (fig.1). Le secteur Hached se situe à 3 km à l'ouest de la ville de

[104] Le secteur ou *imada* constitue la circonscription administrative de base (anciennement *cheikha*) de l'administration territoriale tunisienne. Il est dirigé par un chef de secteur ou *omda*.

Bizerte. L'accès à ce secteur est facile grâce à sa proximité de la Route Nationale 11 (RN11) qui est une route express ou bien par la route locale (RL) 302 (avenue de l'Afrique) qui présente une artère principale et des bifurcations reliant Bizerte à tous les villages situant à l'ouest de la ville. Sept quartiers appartiennent à ce secteur. Il s'agit de Kasr Khrouf, El Methline, Béni Meslem, Stah El Hammamet, Bir Masyougha, Beni Nefaa et Borj Taleb.

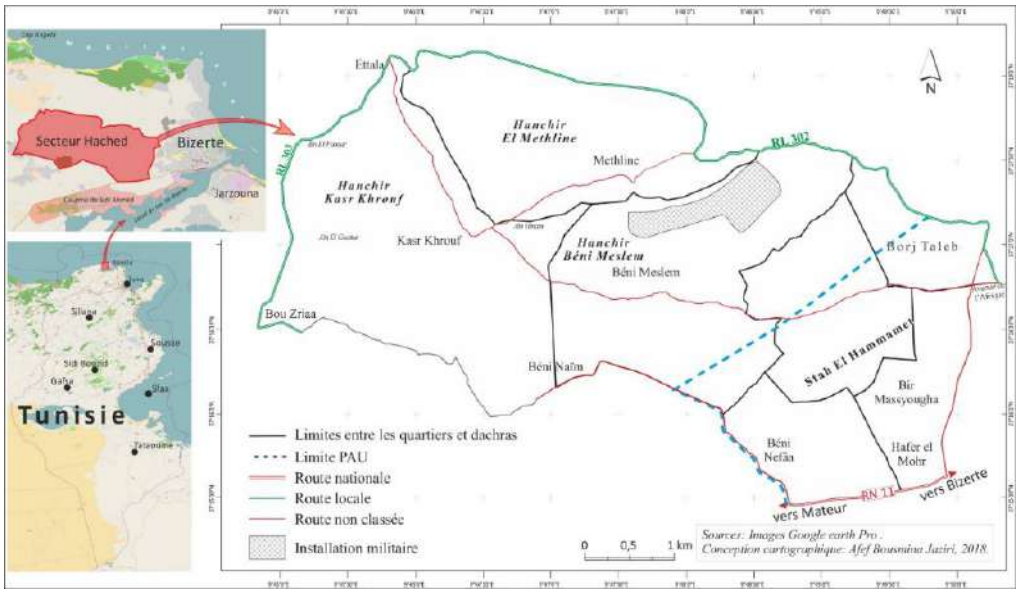

Fig.1 : Localisation de la zone d'étude

1- Une évolution démographique importante

En 2004, le secteur Hached comptait 7 055 habitants soit le secteur le plus peuplé de la délégation de Bizerte sud. En 2014, il se classe deuxième avec 10282 habitants, après le secteur « la Pêcherie », soit 18,47 % de la population de la délégation de Bizerte sud (55 659). Le taux d'accroissement annuel est de 3,72% (Tab.1). L'espace de notre secteur d'étude est caractérisé à la fois par son double caractère urbain et rural. L'examen des statistiques fournies par l'Institut National de la Statistique (INS) montre une différence importante entre le milieu urbain et le milieu rural. On note en premier lieu une forte croissance de la population urbaine entre 2004 et 2014, avec une augmentation de 3232 habitants. Par contre, la population rurale a légèrement régressé de 5 habitants entre les 2 dates. En 2014, 52%

habitent dans la partie communale et 48% dans la partie non communale soit respectivement 5440 et 2208 habitants. Cette situation était inversée en 2004 avec 68 % dans les zones rurales contre seulement 38% dans la partie communale.

Tab. 1 : Réparation de la population entre milieu urbain et rural

Milieu et année	**Population urbaine**		**Population rurale**		**Total**	
	2004	**2014**	**2004**	**2014**	**2004**	**2014**
Nombre	2208	5440	4847	4842	7055	10282
Taux (%)	38	52	68	48	100	100

Source : INS 2004 et 2014. Élaboration personnelle

Le secteur Hached a connu alors une tendance de l'évolution positive en nombre et en taux de citadins contre la stagnation des ruraux. En 10 ans (2004-2014), le nombre de ménage a évolué de 1901 ménages soit 190 nouveaux ménages par an avec un taux d'évolution annuelle de 4.5%. En effet, le nombre de ménages a passé successivement de 466 à 1 299 dans le milieu urbain et de 1 103 à 1171 dans le milieu rural. Le rythme de l'évolution est nettement plus rapide en milieu urbain qu'en milieu rural. La taille des ménages a reculé légèrement de 4,49 à 4,16 personnes par ménage entre les deux dates. La décohabitation explique en partie cette situation qui s'est développé dans le milieu rural. Cette structure par ménage est comparable à celle par logement. En effet, en 2014, le secteur Hached compte 2 755 logements soit 1 418 logements dans la partie communale et 1373 logements dans la partie non communale alors qu'il ne comptait que 1603 logements (469 communales et 1134 non communales) en 2004, soit une augmentation de 72%. En 2004, ce secteur représentait 15,36 % des logements de Bizerte sud. Ce chiffre s'élève à 17,89 % en 2014. La population est globalement jeune. La catégorie des moins de 15 ans représente 25,65%. Ce taux est plus élevé que la moyenne régionale (23.75%). Alors que la population active (15-60 ans) représente 63,28%% et celle de plus de 60 ans dépasse 11% enregistrant ainsi une hausse par rapport à 2004 (9,2%).

2- Hached, espace d'accueil des migrants

Le secteur Hached présente un espace d'accueil privilégié pour les nouveaux migrants ou les habitants de la ville de Bizerte étant donné l'existence de réserve foncière abondante à des prix abordables. Ce secteur a vu se développer un tissu urbain dans des espaces ruraux en l'absence d'aménagement et des infrastructures de base. Ce secteur a connu un solde positif qui n'a cessé d'augmenter durant les deux dernières décennies passant de 390 entre 1999-2004 à 2721 pour la période 2009-2014 (MEHAT, 2018). Cela s'explique en grande partie par les difficultés du marché foncier de Bizerte, d'une part, et la crise des espaces ruraux, d'autre part, notamment de la délégation de Sejnane et de Bizerte Sud. La majorité de la population appartient à des classes sociales pauvres et moyennes. 60% des enquêtés dans ce quartier gagnent mensuellement moins de 800 DT[105]. Professionnellement, cette population est constituée par des ouvriers, militaires, maçons, forgerons, menuisiers, chauffeurs et des chômeurs. La majorité des chefs ménages sont originaires de la région ouest de Bizerte (Marnisa, Sejenene, Bni Outhil, Sidi Ameur) et de régions Nord-ouest et centre-ouest du pays (Kasserine, Siliana, Béja, Kef, Kairouan).

II- La marginalité urbaine : une consommation progressive du terrain rural et évolution du marché foncier

Le secteur Hached présente un espace mixte où d'une part, se juxtaposent à la fois l'urbain, le périurbain et le rural et d'autre part, subit une pression urbaine remarquable qui influe directement l'organisation de l'espace et entraine une consommation rapide des terres agricoles (Bousmina A,2018). Cette pression est analysée généralement au regard de l'évolution de trois critères majeurs : l'évolution du bâti, le rythme de cette évolution, la régression des terres agricoles et la hausse des valeurs foncières.

[105] Enquête personnelle 2020.

1-La chronologie de consommation de l'espace et l'évolution de la « tache urbaine »

Une représentation en « tache d'huile » est produite à partir du calcul de la différence de densité des foyers par la technique du Krigeage[106]. Elle permet de dégager un modèle de l'étalement urbain au cours de la période d'étude. Les tâches foncées représentent les premiers noyaux de l'extension urbaine. Leurs rythmes de croissance est rapide et la tâche urbaine est trop dense. Plus la tâche est claire, plus les densités sont lâches voire diffuses. La représentation cartographique permet également de visualiser le nombre des tâches urbaines et leurs degrés de connectivités.

La période 2002-2009 est caractérisée par des tâches peu denses et diffuses souvent en limites de voiries. Les centres d'étalement se localisent principalement à Borj Taleb et secondairement à Bir Masyougha. Au cours de cette période, la consommation de l'espace se réalise avec un rythme lent à moyen. Les quartiers proches du centre de Bizerte connaissent les dynamiques les plus rapides. La période 2009-2017 a connu les rythmes d'étalement urbain les plus importants surtout à l'intérieur du PAU. Les centres de la dynamique urbaine se sont transférés de Borj Taleb vers les quartiers de Bir Masyougha et Hafer el Mhor. Les tâches urbaines sont de plus en plus connectées et étendues. La consommation de l'espace agricole est rapide et de plus en plus importante en termes de superficie formant un ruban large et continu le long des principales routes. Béni Nafaa n'a pas profité de cette dynamique positive. Elle a gardé un rythme de croissance lent. Les vides y existaient autant et le degré de la connectivité entre les tâches est encore élevé (Fig.2).

En dehors du PAU, deux cas de figurent existent : Béni Meslim et Méthline ont vu leur rythme d'étalement s'améliorer et des noyaux de concentration ont commencé à voir le jour même si le degré de connectivité reste faible. Kasr Khrouf, Ettala et Bou Zaria forment un « triangle » caractérisé par un rythme de croissance lent voire nul. On peut dire qu'au bout de 14 ans, le croisement de l'évolution démographique et de la croissance

[106]. Il s'agit d'une technique d'interpolation spatiale, qui tient compte de la configuration géométrique des points observés et de la structure spatiale propre à la variable estimée. Le « krigeage » est une manière d'estimer les valeurs en tout point de la surface. (Source : http://philcarto.free.fr).

urbaine au secteur Hached révèle un étalement urbain progressif. La densification continue de l'espace laisse que l'habitat isolé devient marginal. Les quartiers s'étendent en consommant de plus en plus d'anciennes parcelles agricoles. Les centres d'étalement sont devenus nombreux et variables dans le temps et dans l'espace. La multiplicité des centres à Borj Taleb puis Bir Masyougha et Hafer el Moher prouve une dynamique de plus en plus grandissante. En Dehors du PAU, l'évolution est plus lente et les identités agricoles sont toujours puissantes. Cette organisation spatiale montre une interaction progressive entre l'urbain et le rural dont l'étalement urbain est une fois de plus l'origine. Néanmoins, cette évolution n'est pas égale entre les 3 dates. La période 2002-2009 a connu une évolution de 31,5% soit 2438 constructions en 2009. Ce rythme s'est amplifié entre 2009 et 2020 pour atteindre 50,5% (Fig.2).

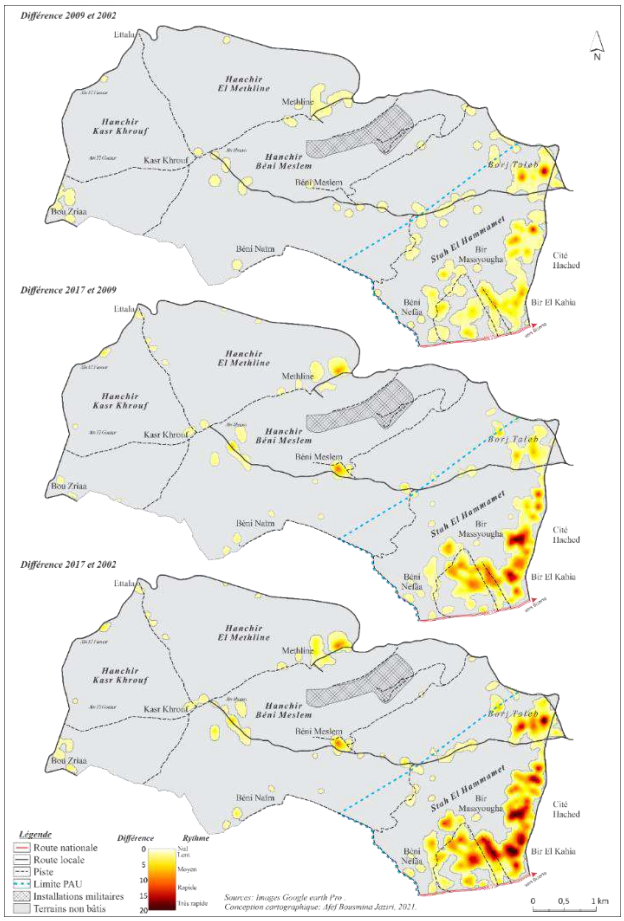

Fig.2 : Chronologie de la consommation de l'espace entre 2002 et 2020

La consommation de l'espace est équivoque entre les quartiers et les villages de Hached. Les quartiers urbains connaissent une évolution plus rapide que les villages ruraux. Bir Masyougha est le plus étendu avec une superficie bâtie égale à 17,65 ha en 2002. Ce chiffre a grimpé pour atteindre 43,6 ha en 2017 soit une évolution de 144,5%. Le quartier de Béni Nafaa a connu également une croissance importante. Sa superficie s'est dédoublée pour atteindre 24,47 ha en 2017. Borj Taleb a triplé sa superficie construite entre 2002 et 2017 malgré sa petite aire (Fig.3). Les villages hors périmètre communal ont connu un rythme d'évolution lent entre les dates de références. Méthline et Kasr khrouf ont connu successivement une évolution de 59.9% et 27,7 % en 14 ans. La superficie consommée à Méthline a passé de 8,6 ha en 2002 à 13,8 ha en 2017 et celle de Kasr Khrouf de 9,3 ha à 11,6 ha seulement entre les 2 dates. Stah el Hammamet et Béni Meslim ont gardé leur paysage rural dominant. Appartenant au périmètre communal de Bizerte, Stah el Hammamet a profité de sa situation pour accroitre relativement sa surface. L'habitat reste dispersé dans l'absence d'un noyau d'étalement. Sa superficie consommée a progressé de 3 ha. La superficie de Béni Meslim a stagné. Le village a gagné moins d'un hectare en 14 ans. La période 2002-2009 est la plus dynamique avec un taux d'évolution de 6,1% alors que la période 2009-2020 a connu, contrairement aux autres secteurs et villages, un rythme très lent de 1,7% seulement.

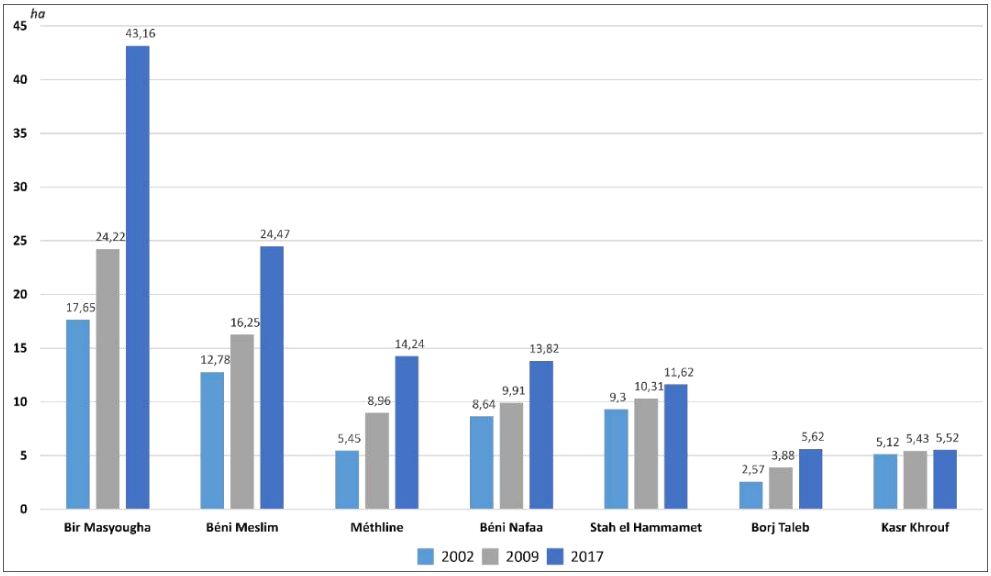

Fig. 3: Evolution de la consommation de l'espace par quartier (en hectare) entre 2002 et 2020

2.Évolution du marché foncier : une hausse remarquable des valeurs et des usages de la terre agricole

Le marché foncier joue un rôle déterminant dans le rythme de l'urbanisation (Ben Jelloul, 1999). Dans notre secteur d'étude le marché s'adapte à la conjoncture socioéconomique des résidents. Ce marché foncier est, en grande partie, informel. Il concerne spécialement les classes pauvres et les classes moyennes profitant des offres foncières, accordant avec leurs pouvoirs d'achat. Plusieurs constructions ne possèdent aucune autorisation et se basent pour leurs édifications sur l'entraide familiale pour réduire les coûts. La localisation et la distance par rapport au centre jouent un rôle déterminant dans l'extension du bâti. Les terrains urbains sont naturellement plus chers que les terres rurales. La décroissance des prix avec l'éloignement du centre-ville et des axes routiers est évidente. Les axes routiers, bien qu'ils facilitent les échanges et les flux entre le centre et la périphérie, ont favorisé l'étalement autour du centre de Bizerte mais ils ont défavorisé le cœur du secteur (Béni Mislem, Kasr Khrouf et Methline). Les axes routiers sont toujours prioritaires pour le choix des implantations (Fig.4).

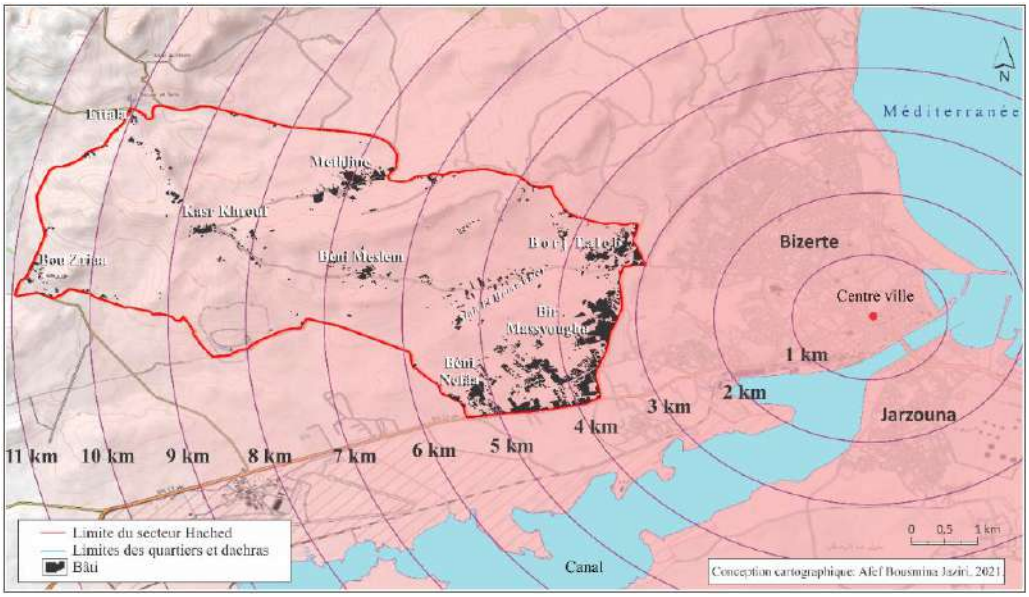

Fig.4 : Carte des distances par rapport au centre-ville de Bizerte en 2017

La croissance urbaine et l'insuffisance des logements et des sols constructibles règlementaires dans la ville ont engendré une forte pression sur le marché foncier notamment sur les marges urbaines. Cette situation favorise la spéculation foncière dans les périphéries de la ville en faveur du secteur informel. Plusieurs formes d'appropriation foncière se développent (légales et illégales) et de nombreux acteurs interviennent. Le secteur Hached, qui se trouve sur la marge ouest de Bizerte, a bien profité de la crise du secteur foncier réglementaire.

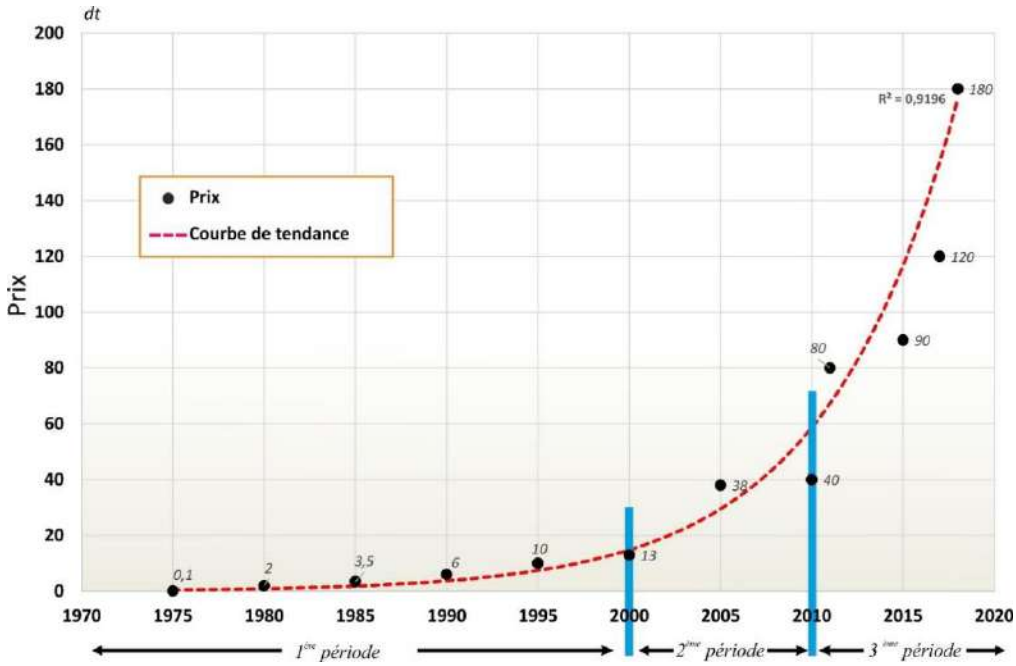

Fig.5 : Evolution du prix du m² dans le secteur de Hached

Source : Enquête personnelle, 2020.

La dynamique spatiale du secteur Hached est basée sur l'analyse des prix d'achat ou de vente des terrains. Nos analyses sont fondées sur le croisement des résultats du questionnaire, les entretiens menés auprès des acteurs fonciers (propriétaires, lotisseurs), et la clientèle concernée. Le prix du terrain à bâtir a connu une hausse remarquable. En effet, d'après notre enquête, le prix du m² a été dérisoire dans les années 1960. Plusieurs personnes nous indiquent qu'ils ont acheté le m² à 100 millimes. Cette valeur a progressivement augmenté au fil du temps : de 2 dinars dans les années 70, à 3-6 dinars dans les années 80, à 10- 13 dinars dans les années 90, à 30- 80

dinars dans les années 2000 à 2010 pour atteindre la valeur de 200 dinars en 2018. On peut distinguer 3 périodes séparées par les années 2000 et 2010. La première période 1970-2000 est caractérisée par un marché foncier à rythme faible et stagnant. Au cours de cette phase, le prix du m² n'a pas dépassé 15 dinars. De 2000 à 2010, la courbe de l'évolution du marché foncier a commencé à s'accroitre. Le prix du m² atteint 40 dinars. Après 2010, le marché foncier a connu une accélération remarquable et les prix ont atteint 200 dinars le m² soit une multiplication fois 5 les prix de 2010 (Fig.5) Une distinction doit être faite entre les prix du milieu urbain et le milieu rural. Ce dernier est en relation avec la hausse des prix du milieu urbain au fur et à mesure que les constructions migrent vers l'ouest. L'exemple de Béni Mislem confirme cette hypothèse.

L'implantation des habitants au sein du secteur Hached n'obéit majoritairement à aucune réglementation. Les marchés fonciers et immobiliers sont en grande partie non règlementés. Les lotissements non réglementaires concernent la catégorie sociale pauvre et moyenne qui ne dispose pas de moyens financiers importants. Nos enquêtes montrent que 16% de la population active enquêtée ont un revenu mensuel inférieur à 500 dinars, 50 % moins de 800 dinars et seulement 34% plus de 800 dinars. De ce fait, les prix des offres foncières sont adaptés à leur pouvoir d'achat. D'ailleurs, 86 % se proclament satisfait du prix d'achat des lots. La majorité écrasante des constructions occupent les lots ne possédant pas une autorisation à bâtir. Ce choix peut être expliqué par la hausse des prix des terrains lotis par rapport aux autres parcelles surtout que la population qu'y habitent est modeste financièrement et le « luxe » que présente un lot aménagé n'est pas une priorité.

III- Détérioration du cadre de vie et actions publique d'intégration des quartiers non réglementaires

L'accroissement des quartiers informels a engendré plusieurs contraintes concernant la dégradation du cadre de vie. Également, les constructions informelles peuvent provoquer des hauts risques pour les habitants, comme les inondations. À travers nos visites sur terrain et les entretiens avec les habitants, le sous équipement et la dégradation du cadre de vie des quartiers du secteur Hached est apparente. Plusieurs des habitants se

plaignent de l'absence de l'assainissement, de l'éclairage public, des voiries et l'absence de transport en commun. Ils ont confirmé que les services sont insuffisants, seulement les services basiques existent comme l'école primaire, le dispensaire, le bureau de poste, les épiceries avec l'absence quasi-totale des services anomaux au moment où la population n'a cessé d'augmenter.

1. Dégradation de l'environnement et du cadre de vie

Les constructions faites dans les quartiers populaires spontanés du secteur Hached ne respectent aucunement la charte de l'urbanisme moderne qui prend en considération les risques naturels et le respect de l'environnement. Les inondations d'août 2018 ont causé des dégâts matériels considérables. Le non-respect des zones de servitudes des cours d'eau[107], connues sous le terme technique du Domaine Publique Hydraulique (DPH) estimé à 50 m à partir des berges des cours d'eau en milieu communal[108], a laissé ses traces dans la conception architectural des foyers d'une part et a dévoilé la défiance de la politique urbaine des collectivités locales d'autres part. L'objectif de la loi du Domaine Public Hydraulique est la protection des habitants et leurs biens. Par contre, certains résidents ne respectent pas cette distance par ignorance ou bien par volonté de squatter ce dernier. La figure ci-dessous illustre les foyers n'ayant pas respecté le DPH de notre périmètre d'étude. En 2017, 408 constructions en sont concernées. Borj Taleb et Bir Hassi détiennent le chiffre le plus important avec 141 maisons. Ces dernières sont installées à une distance inférieure à 50m des berges du modeste Oued el Marj. Et ce n'est pas par hasard que les travaux de réhabilitation ont concerné ces 2 quartiers voisins.

[107] Code des eaux.

[108] Le non-respect des zones de servitudes des cours d'eau connues sous le terme technique du Domaine Publique Hydraulique (DPH) est estimé à 150m dans le milieu non communal.

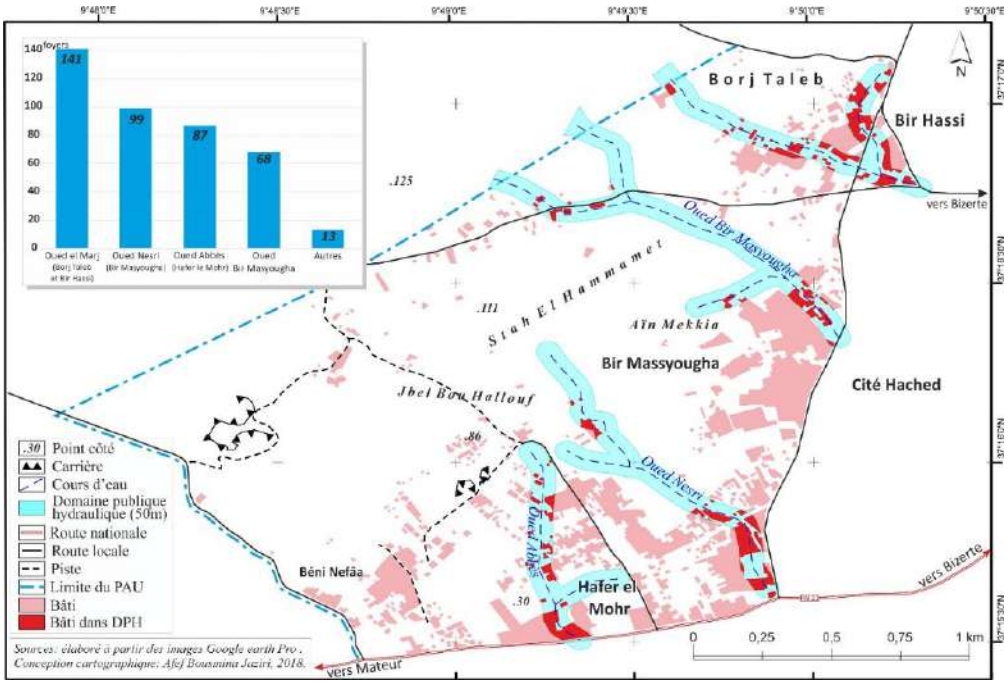

Fig.6 : Le bâti dans le Domaine Publique Hydraulique au périmètre urbain du secteur Hached

Le quartier Bir Masyougha traversé par Oued Nesri et Oued Bir Masyougha est concerné avec respectivement 99 et 68 foyers. Hafer El Mohr vient en troisième position avec 87 foyers installés sur les berges et même sur le chenal d'écoulement d'Oued Abbès. C'est d'ailleurs le quartier le plus touché par les inondations d'août 2018. Certains quartiers spontanés ne sont pas connectés au réseau d'assainissement. Les déchets domestiques finissent leur voyage dans les cours d'eau, dans des fosses septiques ou dans la nature. Les rues, si elles existent, et les ruelles sont irrégulières et non goudronnées ce qui rend les conditions de vie difficile surtout quand il pleut (Photos 1).

Photos 1 : Impacts des inondations (août 2018) sur les quartiers non règlementaires à Hafer el Mohr

2. Action d'intégration des quartiers marginaux : exemple quartier Bir Masyougha

Le quartier Bir Masyougha occupe la partie Est du secteur Hached. Ce quartier est limité par la route nationale 11,par Hafer El Moher au Sud et par Borj Taleb au Nord. Du côté ouest s'étend Stah el Hammamet à la topographie accidentée. Sa superficie est de l'ordre de 61 ha. La partie urbanisée est de 26 ha. Le quartier Bir Masyougha prend le nom de l'oued qui le traverse. Ce cours d'eau traverse la voie de desserte du quartier au niveau de son croisement avec la route nationale par un dalot. Ce quartier se caractérise par une morphologie urbaine mal organisée. La catégorie des

logements constituée principalement par des villas et de type Dar arbi. Ce quartier est dépourvu d'équipements socio-collectifs.

Selon le conseil municipal de Bizerte, le quartier de Bir Masyougha a nécessité une intervention urgente et prioritaire. La réhabilitation de ce quartier est estimée à 5,3 millions DT. 60% du montant sont consacrés à la réfection de l'infrastructure routière et à l'extension des réseaux d'assainissement et d'éclairage public. Le projet comporte également l'installation d'équipements collectifs et de commodités de base (structures de santé, espaces culturels et de loisirs), aussi la création d'espaces d'artisanat, de petits métiers et de services pour les jeunes. Ce programme contribue à l'amélioration des conditions de vie des habitants du quartier et favorise leur intégration urbaine et sociale dans la ville de Bizerte. Cette réhabilitation comprend :

- **La voirie** : revêtement de 4 km en enrobé et 2,5km en béton avec un coût de 770 mille DT et l'aménagement de 5385 m² de trottoirs avec un coût de 101 mille DT.
- **L'assainissement des eaux usées** consiste à projeter des collecteurs de longueur totale de 5,1km avec un coût total de 408 mille DT.
- **L'éclairage public** avec la pose de 220 points lumineux de coût total de 180 mille DT, et le drainage des eaux pluviales.

L'Agence de réhabilitation et de rénovation urbaine (ARRU), l'Office national d'assainissement (ONAS) tunisien et la Société nationale d'exploitation et de distribution des eaux (SONEDE) financé par l'Union européenne, l'Agence française de développement (AFD) et de la Banque européenne d'investissement (BEI) sont intervenus dans les quartiers Hached et Bir Masyougha de Bizerte sud en 2011(1ere tranche) et en 2016 (2ème tranche). En effet, en mars 2011, l'ARRU a versé, en coordination avec la direction régionale de l'équipement, de l'habitat et de l'aménagement du littoral, la première tranche des subventions dédiées à l'amélioration des logements dans la cité Hached et Bir Masyougha http://www.turess.com/fr/city/Bizerte. 100 familles ont bénéficié de 44 mille dinars en moyenne.

Dans le cadre du programme de réhabilitation des quartiers populaires (PRIQUE), mis en place par l'ARRU, les quartiers de Borj Taleb et Bir Hassi du secteur Hached ont bénéficié de ce projet. Les travaux ont commencé en mars 2016 avec une durée de 270 jours. Près de 5000 habitants ont bénéficié de ce projet. Les travaux de réhabilitation ont porté sur l'installation des réseaux d'assainissement et d'éclairage public ainsi que l'aménagement de voies routières (Photos 2).

Photos 2 : Réhabilitation des quartiers Borj Taleb

Les projets de réhabilitations des quartiers du secteur Hached ont eu une influence directe sur le désenclavement des quartiers, la qualité des logements, le sentiment de sécurité et l'élévation de niveau de confort. Les habitants affirment qu'ils ne pensent plus changer leur lieu de résidence, ils se sentent satisfaits de leur vie et en harmonie avec leur environnement social.

Lors des visites de terrain, on a enregistré une grande satisfaction des habitants des quartiers concernés des projets de réhabilitations. L'évaluation des projets est globalement bonne. Malgré cette amélioration des conditions de vie, le rythme de l'extension urbaine est tellement rapide que les projets sont perçus comme très ponctuels. Les politiques urbaines doivent anticiper la dynamique urbaine et intervenir lourdement avant même l'installation des habitants. Les habitants des quartiers n'ayant pas bénéficié des projets de réhabilitation comme Hafer El Moher, se plaignent de la dégradation de l'infrastructure surtout après les inondations d'aout 2018. Les pistes sont encore en mauvaise qualité, surtout après chaque pluie, la propagation des points noirs dû au non collecte des ordures ménagères par la commune, l'absence de l'assainissement, le problème de la sécurité et l'absence d'éclairage public.

Conclusion

Le secteur Hached a connu une croissance rapide et non maitrisée. Cette urbanisation anarchique est due à une pression démographique. Par conséquent, elle a abouti à l'apparition des quartiers informels dépourvus d'infrastructures urbaines adéquates**.** La marginalité avec toutes les conséquences négatives impose pour l'État la mise en place de politiques publiques afin d'intégrer les quartiers marginaux dans le tissu urbain. Bien que les pouvoirs publics interviennent sur ces espaces déjà bâtis, les autorités se retrouvent dans l'obligation de s'adapter à l'évolution spontanée suite à l'accroissement démographique et par le réaménagement spatial. L'État intervient à travers des actions de réhabilitations à travers l'ARRU et par la révision de plan d'aménagement urbain et ce dans le but de maîtriser le foncier d'une part et d'intégrer l'habitat informel et les quartiers non réglementaires d'autre part.

Le rythme d'accroissement du secteur Hached dépasse les ressources financières de l'acteur public. D'où la nécessité d'impliquer des acteurs privés, d'encourager les acteurs locaux et accompagner leur capacité d'initiative. Ces acteurs revendiquent de pouvoir développer des initiatives locales. Ils Affirment leur capacité à produire leurs propres règles d'action ou leur volonté de cogérer leur lieu de vie. Ils souhaitent exercer leur autonomie en négociant les marges de manœuvre et offrir de nouvelles possibilités de mener leurs propres projets.

Bibliographie

-Ben Jelloul M., *Le foncier urbain en Tunisie, processus de production et politiques publiques*, Centre de Publication Universitaire, 2017 , , 336p.
-Ben Jelloul M., *Bizerte : Promotion foncière et immobilière et croissance de l'espace urbanisé,* FSHST, Tunis, Série 2, Géographie, 1999, 206p.
- Bousmina A., *Dynamique du secteur Farhat Hached (Bizerte sud)*, Mémoire de Master, 2018 , 197p.
-Brunet R., Ferras R. Théry H., *Les mots de la géographie*, Reclus, Paris, 1992 , 518p.
-Fagnoni E. et al., « Introduction : marges, marginalité, marginalisation », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94-3, 2017 , pp.359-357.
-MEHAT, *Étude du schéma directeur d'aménagement de la zone sensible du littoral de l'extrême-nord*, Phase 1, Tunis, 2018, 210 p.
-Mustapha Ch., « Quelle cohabitation entre le rural et l'urbain dans les espaces périurbains d'une métropole du sud, Casablanca ? ». In Vidal R. (dir.) : *La diversité de l'agriculture urbaine dans le monde*, vol. 3 des actes du colloque : Les agricultures périurbaines, un enjeu pour la ville. ENSP, Université de Nanterre, 2008 , 59p.

Webographie

http://ins.tn/

http://www.arru.nat.tn/